

Lisieux

L'IUT est-il menacé de fermeture ?

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | vendredi 7 juillet 2017

523 mots



Antoine Koch, élève à l'IUT de Lisieux, et Mathilde Divay, cheffe de département à l'IUT de Lisieux, sont mobilisés contre la fermeture. - Crédit Ouest-France

Un groupe de travail de l'université de Caen s'interroge sur l'avenir de l'IUT de Lisieux. Si la rentrée de septembre est assurée, une incertitude plane encore sur les suivantes.

La polémique

« Lorsque j'ai rencontré Pierre Denise, président de l'université de Caen, il m'a dit qu'on allait parler du problème des antennes. Mais de quel problème parlait-il ? » interroge Mathilde Divay, cheffe de département à l'IUT de Lisieux. Rattaché administrativement à Caen, l'établissement, qui forme chaque année environ 220 étudiants, est actuellement soumis à l'appréciation d'un groupe de réflexion. Un rapport, qui en évalue le « coût humain », sera probablement rendu fin 2017.

« On regarde si les étudiants recrutés sont du bassin, si le taux d'insertion professionnel est suffisant, mais aussi si les enseignants sont obligés de venir de loin, explique Pierre Denise, qui se veut toutefois rassurant. Les discussions que j'ai eues m'ont fait revenir sur l'a priori négatif que j'avais sur l'IUT de Lisieux. »

« L'ancrage professionnel est très bon »

Mais, à l'IUT, la démarche de l'université de Caen inquiète. Même s'il vient d'obtenir son diplôme, Antoine Koch, étudiant, s'est mobilisé pour défendre son lieu d'étude. « L'ancrage professionnel est très bon, surtout en Technique de commercialisation (TC). Les entreprises de la région ont l'habitude de prendre en stage, puis d'embaucher des élèves de l'IUT. »

Concernant le recrutement d'étudiants locaux, Mathilde Divay assure que la mission de l'IUT est remplie. « La promotion 2016 de TC est constituée de 22 élèves sur 31 qui viennent de Lisieux, de Pont-l'Évêque ou de la Côte fleurie. Deux seulement sont de Caen. On a même des élèves qui nous disent qu'ils n'auraient pas pu faire d'études supérieures sans l'IUT de Lisieux, car partir ailleurs aurait été trop coûteux. »

« Le président de l'université travaille dans un esprit de mutualisation et cherche donc à faire des économies », allègue Bernard Aubril, maire de Lisieux. Une accusation dont se défend Pierre Denise.

Pour Mathilde Divay, si cet argument n'est pas à exclure, une éventuelle fermeture de l'antenne de Lisieux correspondrait plutôt une recherche de visibilité. « Ces dernières années, on a cherché à favoriser la création de grands pôles au détriment des antennes. Car, si tout est à Caen, Caen sera davantage visible. Mais certaines zones seront laissées à l'abandon. »

Guillaume BERNARD.